

Cet Evangile se situe alors que Jésus monte à Jérusalem, où Il va manifester au monde que Dieu n'est qu'amour et miséricorde. Il dira sur la Croix : « Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font ».

Il évoque deux faits qui se sont déroulés récemment, les Galiléens massacrés par Pilate, et la vingtaine de personnes qui ont perdu la vie dans l'écroulement d'une tour. Il fait son commentaire, disant que ces gens-là n'étaient pas plus coupables que les autres. Sans doute, ces Galiléens étaient-ils venus en pèlerinage à Jérusalem, et à tort ou à raison avaient été accusés d'être des opposants à la colonisation romaine. Et le très cruel Pilate les avait fait disparaître, alors qu'ils étaient rassemblés dans le Temple pour offrir un sacrifice. Quant à l'écroulement d'une tour, c'est le genre de catastrophe imprévisible qui peut arriver un jour ou l'autre.

Puis Jésus raconte la parabole du figuier qui ne produit pas de fruit, pour tenter de faire comprendre ce qu'Il pense des deux événements qu'Il vient de rapporter.

Nous avons sans doute dit nous-mêmes, ou entendu dire par d'autres un jour ou l'autre : « Mais qu'ai-je donc fait au Bon Dieu pour que cette chose m'arrive » ? On peut penser que c'est un peu là ce que les apôtres ont dit à Jésus. « Qu'avaient-ils donc fait de mal pour mourir ainsi » ? Dans l'épisode de la guérison de l'aveugle-né en St Jn, n'avaient-ils pas dit à Jésus : « Maître, qui donc a péché pour que cet homme naisse aveugle, est-ce lui ou ses parents » ?

C'est bien-là l'éternelle question, l'éternel problème jamais résolu de l'origine du mal et de la souffrance. Dans l'Ancien Testament, c'est le livre de Job qui en parle de la manière la plus forte. Il fait une longue liste de toutes les explications que les hommes en donnent depuis le début du monde. Pour le livre en question, pour les amis de Job et son entourage, l'argument qui revient le plus souvent, c'est que la souffrance serait une conséquence du péché, une punition du péché. Mais en conclusion, il est clairement dit que la souffrance n'est nullement une conséquence, une punition du péché. C'est Dieu Lui-même qui parle, Il déclare parfaitement fausses toutes les explications inventées par les hommes, mais ne donne aucune réponse. Il demande seulement à Job de reconnaître deux choses : en premier, que l'homme n'est pas maître des situations et des événements ; en second que l'homme doit toujours garder confiance en Dieu son Créateur.

En raison de l'horreur du massacre des galiléens et des victimes de l'écroulement de la tour de Siloé, on demande à Jésus de donner le pourquoi. Il est évident que les disciples se posent à leur tour la question de l'origine du mal, et ils exigent une réponse claire de la part de leur maître. Car, comme la plupart des juifs, ils y voient spontanément une relation avec le péché. Mais Jésus les détrompe de façon catégorique, leur disant qu'il n'y a aucun lien direct entre la souffrance et le péché. Non, ces galiléens n'étaient pas plus pécheurs que les autres. Non, les dix huit personnes qui ont péri sous la tour n'étaient pas plus coupables que les autres habitants de Jérusalem. Il donne donc la même conclusion que le livre de Job sur la question.

Mais Il ne s'arrête pas là, et à partir de ces deux faits, Il invite ses apôtres à une véritable conversion. C'est la parabole du figuier qui va les aider à avancer et à comprendre un peu mieux. Il nous apparaît clairement que la façon de faire de Dieu est toute autre que la façon de faire des hommes. Pour ces derniers, le figuier qui ne produit pas de fruit prend inutilement de la place, épuise en vain la terre, si bien que la vigne en dessous et alentours n'a elle non plus aucun rendement. La meilleure chose à faire est d'arracher le figuier et la vigne pourra ainsi prospérer et produire.

Autrement dit, s'ils étaient Dieu, ils feraient disparaître les pécheurs. Mais les pensées de Dieu ne sont pas celles des hommes. Ezéchiél disait déjà, 18, 23 ou 33, 11 : « Dieu ne veut pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive ». La conversion que Jésus demande à ses disciples, la conversion qu'Il nous demande à nous, ne consiste pas d'abord à changer de comportement, de conduite. La conversion qu'Il demande, et Il le demande instamment et de toute urgence, c'est de changer notre façon de penser, c'est de cesser de considérer Dieu comme un Dieu vengeur et punisseur.

Bien au contraire, c'est lorsque nous sommes en présence de la souffrance et du mal, que nous devons nous rappeler que Dieu est un Dieu de patience et de pitié, comme nous venons de l'entendre dans le psaume de ce jour, qu'Il est miséricordieux et qu'Il se penche sans cesse sur nos misères. Il est deux choses que nous devons toujours avoir à l'esprit. La première, c'est que ce n'est pas Lui qui nous envoie peines et souffrances. Et la seconde, c'est qu'Il est à nos côtés en ces moments-là. La conversion qu'Il nous demande, c'est de croire enfin, et de façon sûre, en son infinie patience et en sa très grande miséricorde. Jésus là encore, reprend bien les conclusions du livre de Job, et nous dit : ne cherchez pas à expliquer le mal, ni par le péché, ni par autre chose. Vivez seulement dans la confiance en Dieu.

Sans doute, il est une phrase qui nous fait grincer des dents en cet Evangile, et qui revient par deux fois. « Si vous ne vous convertissez pas, vous périrez de la même manière ». Ce que Jésus nous dit là, c'est en quelque sorte : 'L'humanité va à sa ruine, parce qu'elle ne fait pas confiance à Dieu'. Car nous sommes bien à l'image du peuple d'Israël au désert, c'est bien toujours la même histoire que rappelait Paul dans la deuxième lecture. Dieu nous laisse libres, libres de choisir entre la confiance en Lui et le soupçon vis-à-vis de Lui. Si nous choisissons la confiance, nous découvrirons et nous croirons une fois pour toutes que le projet de Dieu envers nous est bienveillant.

« Convertissez-vous, et croyez à la Bonne Nouvelle », dit Jésus en Mc 1, 15. Changeons nos cœurs et nous contribuerons à faire progresser le monde vers la conversion. Mettons toute notre foi en ce Dieu de miséricorde, de tendresse et de pitié, et nous contribuerons à effacer de la tête des hommes, l'image d'un Dieu vengeur.